

Diese Kopien dürfen nur  
im Rahmen der urheber-  
rechtlichen Vorschriften  
verwendet werden.

Arnault

## LE BRETON D'ARNOLD VON HARFF

1. Les mots et petites phrases en breton que le chevalier Arnold von Harff, de Cologne, a recueillis à Nantes à la fin du xv<sup>e</sup> siècle et qui ont été publiés à Cologne en 1860, avaient échappé à l'attention des celtisants. M. Kluge les ayant heureusement découverts, M. Thurneysen vient de leur consacrer un intéressant article, *Revue Celtique*, XXXII, 1-4. Voici une nouvelle étude de ce texte, d'une nature si spéciale.

2. *Bara* pain (n° 1), *mat* bon (11), *me* je (13), *try*, trois (30) sont conformes à l'écriture bretonne du temps.

3. On peut ajouter *caut* cent (38), erreur accidentelle pour *cant*.

4. *Nosmat* bonsoir (42) devait aussi s'écrire ainsi (et *nos mat*, cf. *dez mat* et *dezmat* bonjour, voir mon *Dictionnaire étymologique du bret. moyen*, s. v. *dez*). La prononciation régulière était *nos vat*, le mot *nos* nuit étant féminin, cf. mon *Glossaire moy. bret.*, 2<sup>e</sup> éd., 448. Faut-il en conclure que le voyageur allemand a suivi un document écrit? La plupart de ses notations prouvent, au contraire, qu'il a reproduit tant bien que mal, dans une orthographe germanisante, les sons bretons qui avaient frappé ses oreilles. *Nosmat* semble donc une inexactitude due à quelque distraction, comme la réminiscence du simple *mat* bon, et de l'expression *denatio* bonjour, qui précède immédiatement *nosmat*. La mutation est observée, au contraire, dans *honoreck* une femme, voir § 38.

5. *Ja* oui (14) représente *ya*, prononciation qui prévaut aujourd'hui. On écrivait alors *ya*, *ia*, ordinairement dissyllabe. Cf. *Rev. Celt.* XIII, 355, 356.

6. L'auteur fait du *k* un plus grand usage que les Bretons

du temps, et emploie la combinaison insolite *ck* : *kick* viande (4) = *quic*; *deck* dix (37) = *dec*, etc.

7. *Pisket* « un poisson » (9) est mal traduit, c'est le pluriel *pesquet*, avec un *i* qui indique une prononciation vannetaise (*pesq* pl. *pesqed*, *pisqed* Gr., *pissque*, *péssque*, pl. *pissquét* Dict. de « Monsieur L'A\*\*\* », *pesque* pl. *pesquét* Dict. de Châlons, 1723; cf. d'Arbois de Jubainville, *Rev. Celt.* I, 96-101.

8. Il use de l'*e* muet final, dans des mots qui ne viennent pas du français : *pempé* cinq (32) = *pemp*; *mile* mille (39) = *mil*.

9. De même que pour le *k*, il se rencontre avec l'orthographe bretonne moderne, dans l'emploi de *w* : *gwin* vin (2) = *guin*.

10. *Gwinagere* vinaigre (7) est sans doute à corriger en *gwi-naegre*; on écrivait *guin aegr* (*Dict. étym.* 305).

11. *Duwe* deux (29) répond à *dou*, *daou*, c'est-à-dire *dow*, *daw*. Cette graphie *uw* peut être l'indice d'une autre prononciation, voisine du vannetais *deu* (*dèu*, avec *u* consonne). Mais l'auteur avait peine à distinguer *ou* de *o*, sons qui d'ailleurs alternent assez souvent en moy. bret., cf. *Rev. Celt.* XVI, 187; *duwe* pourrait donc être *dow* (par *o* grave) comme on prononce encore en Cornouaille<sup>2</sup>.

12. *Golo* « une chandelle » (25) est proprement « de la lumière »; on écrivait *golou*, *goulou* (*goulaou* dans les *Novelou*); on dit en léon. *goulou*, corn. *goulaou*, *goulow*, tréc. *golo*, van. *goleu*. L'ancien *-ou* final étant ici diphtongue (*ow*), *golo* fait contraste avec *duwe*, qui est plus que complet. Cf. *baio*, cri de détresse breton, rimant probablement à *autrou* Seigneur

1. Le P. Grégoire de Rostrenen donne comme anciens et surannés les mots *breizneck*, *bryllneck* « la langue bretonne », mais il est fort douteux qu'il les ait trouvés dans un texte armoricain. Sur son autorité en pareille matière, cf. *Gloss.*, XI-XXIV.

2. Dumoulin, Breton émigré à Prague, a dans sa *Grammatica latino-celtica*, Prague, 1800, confondu sous le signe *u* les trois voyelles *u*, *ou* et *eu* : *dar broiu us ar c'hus-col* aux pays d'occident, = *d'ar broiou eus ar c'hus-col*, *Annales de Bret.*, VIII, 725. Il a pourtant quelques exemples de *eu* (*eus* de 724, *deut* venez 726). Il se rencontre avec notre auteur pour l'emploi de *sch* : *schomas* resta, *schanschamant* changement 725, voir § 28. Il ne met régulièrement *k* que devant *e* et *i*, comme D. Le Pcl.

(= *awtrow, awtrow*), dans une ancienne poésie française, *Rev. Celt.* XVI, 185, 186.

13. Une semblable articulation est négligée à la fin de *nae* neuf (36), c'est-à-dire *nâ*, pour *nau*, cf. tréc. *nâ mis* neuf mois; moy. br. *din gueux* et *dieux* lèvres, etc.

14. Elle manque entre voyelles, dans *peier* quatre (31), c'est-à-dire *péer*, moy. br. *peuar, peoar*, moderne *péuar*, tréc. *péoar*, van. *peüar* Gr., Châl. ms., *puar* l'A., corn. *piar*. Cf. *mohaise* pour *mauvaise* en français de Bretagne, au XVI<sup>e</sup> siècle, *Rev. Celt.* XVI, 169, 184.

15. *Haelen* sel (10), c'est-à-dire *hâlen*, concorde avec le van. *halein, haleen* Gr., *halein* l'A., *halen* Châlons, dict. ms., et avec le haut cornouaillais *halenn* Gr., celui-ci donne encore *halonn* pour le h. corn., et ailleurs *c'hoalenn, boalenn*; le P. Maunoir a *hoben, halon*; D. Le Pelletier *halen, hâalen, holen* « et selon M. Roussel, *Olen* »; puis *hâalen, halen, holen* « et selon M. Roussel *C'hoalen* avec une forte aspiration ». On ne trouve en moy. bret. que *holen*. Cf. *Gloss.* 322, 448.

16. *Drock* mauvais (12) est toujours écrit *drouc* en bret. moy., et prononcé ainsi partout.

17. *Doir* eau (3), c'est-à-dire *dôr*, rappelle le bas van. *dor*, mais celui-ci peut être une contraction récente de *daor*. Il y a aussi une diphtongue dans le haut van. *deur* et le corn. *daour*. Châl. ms. donne *deur* et *dour*. Le sous-dialecte vannetais de Batz n'a que *dour*, comme le léon. et le tréc.; le moy. bret. *dour* ne montre pas trace de diphtongue.

18. *Doie* Dieu (18) est sans doute *dôe*. Le moy. bret. écrit *doe*, quelquefois *doue*, ordinairement en une syllabe; le van. a *doe* en une syll., les autres dialectes généralement *doue* en 2 syllabes; voir *Rev. Celt.* XVI, 170, etc.

19. *Deabole* « le diable » (19); on écrivait *diaoul, dyoul*; aucun dialecte n'a de *b*. Comme l'a expliqué M. Thurneysen, le collecteur a été influencé par la réminiscence du lat. *diabolus*; cf. l'adj. *diabolic*.

20. *Follideck* fromage (5) est le moy. br. *foupondec, fouloudec, foroudec*, de *formaticum*, cf. *Gloss.* 224. On attendrait quelque chose comme *\*furveudic, \*furvedec*, cf. *preueudy* prémices, de *primatia*, mod. *preueudy, preuidy, priuvidy* m. pl. *ou*, van.

*premedy, permedy* pl. *eü* Gr.; *prinvidi* pl. *prinvidion* Maun., *prinvidi, prividi* Pel., van. *permedi* pl. *eu* Châl., *prémedi* pl. *eu* l'A.; Châl. ms. donne *premedi, premiç* qui est français, et *prinvidi*, qui doit être pris à Maunoir. *\*Furveudec* a dû être influencé par son synonyme *fourmag*, pris au français, et par *fourm* syn. de *furm* forme; *form* paraît aussi peu après, cf. *Gloss.* 249. L'assimilation vocalique est claire, dans *fouloudec, foroudec*. L'*i* de *follideck* peut être une variante, ou une notation approximative du van. *é* venant de *eu*.

21. *Kolum* paille (27) répond au moy. bret. *-coloff* dans *guenngoloff* (paille blanche), septembre, van. *colon* paille de blé noir, *guénolon* septembre l'A., cf. *Gloss.* 299; *Rev. Celt.* XIV, 223-225. Le son *-um* devait être nasal; le nouveau texte ne met jamais d'*f* en pareil cas. Cf. mes *Notes d'étymologie bretonne*, nos 78-80, 124, 127.

22. Il en est de même de *-in* dans *me vel tin paia* je veux payer (45), qu'on eût écrit *me fell diff paeaff*; léon. *me jell d'in paea*, van. *me sal d'ain péein*. Le *v* de *vel* est une notation allemande de *f*. *Paia* correspond à *paea*, équivalent de *paeaff* attesté dans le *Doctrinal*, *Gloss.* 455, et qui a des analogues plus anciens. Les infinitifs en *-a* et en *-aff* ont été également éliminés par le dialecte de Vannes.

Le *t* de *tin* à moi peut refléter une prononciation réelle, bien qu'en van. *te* à se trouve surtout après d'autres consonnes, comme *s, j, t*.

23. Dans *madin nent la Renis*, où est le chemin de Rennes? (43), *la* est à corriger en *ta*; ici le van. aurait *te*. Le moy. br. eût écrit *medy'n bent da R*.

*Medy* venant de *ma edy*, la variante *madi* est très admissible, cf. *paen* et *pan* quand (il) le..., voir *Mirouer* 1280; *an* (l'Écriture) le (dit), *Gloss.* 29.

Sur *-n* et *'n* pour *an*, cf. *Mir.* 1202.

Le double *n* paraît un effet de l'aspiration de *bent*, comme en grec  $\epsilon\nu\nu\epsilon\pi\epsilon$  de *en-bepe*. *An bent* se prononce aujourd'hui *an ent* même en Tréguier (les exemples de *penent* dans quel chemin *Gloss.* 467 sont d'un auteur léonais qui pratiquait très systématiquement la psilose). Selon Pel. (p. 5), « M. Roussel n'admettoit dans le Breton écrit aucune aspiration marquée par H

douce : et il avoit raison ; puisque toute voyelle est aspirée elle-même, sans signe particulier dans l'écriture. En effet nos Bretons n'en ont point, prononçant les noms après l'article sans cela. Par exemple *Ouarn*, fer, *An-ouarn*, le fer ». Mais si l'on prononce *an bouarn* comme *an oan* l'agneau, il ne s'en suit point que, hors de ce cas, l'esprit doux de *an* soit équivalent à l'esprit rude de *obarn*. Entre les extrêmes *olen* et *c'hoalen*, admis tous deux par Roussel, il y a le terme moyen *hoben*, van. *halen*, qui est ancien, et parfaitement vivant. La réduction de *nn* à *n* a lieu encore dans *à nep*, *anep*, celui, *Mir.* 1551, 1606, 1926, tréc. *anep Gloss.* 443, de *an nep*, etc., voir *Rev. Celt.* XIII, 358, 359, et § 41. Cf. *Rev. Celt.* XXXI, 65.

*Renis*, que l'auteur emploie aussi en allemand (comme *Nantis* Nantes) est un gallicisme : on disait *Roazon*, cf. *Gloss.* 577, 578. Il semble que ces deux changements d'*e* en *i* soient à mettre sur le compte de la prononciation allemande, plutôt que du vannetais.

24. *Madan meker* donne-moi de l'avoine (40) est, je pense, pour (a) *ma din-me ker(h)* « ici à moi de l'avoine », qu'on eût écrit *ama dif me querch*. Cf. en tréc. *'z ama* (et deux *ama*) *d'in-me herc'h* = viens (fais venir) ici, etc., expression étudiée *Gloss.* 326 ; je ne l'ai trouvée ni en breton moyen, ni en van. Aux exemples cités à cet endroit on peut ajouter, entre autres : tréc. *damañ ta...*, *damañ d'ein ar ru* donnez donc, donnez-moi la gibecière *Rev. Celt.* XXIII, 113 ; *deñt ul lounicq din*, *mar plich* « donnez-m'en une larme, je vous prie », *deñt ar goësillon dign* « donnez-moi les gages », et au sing. *deus va muletsou din* « donne moi mes mules », Grég.

On trouve en moy. bret. *dif me*, *difme*, *difme* et *dime* à moi ; Maun. écrit (*Gram.* 50) *din me*, c'est-à-dire *din me* par *i* nasal. Il n'est pas impossible que *dan* représente quelque chose comme *dagn*, variante de *degn* ; cf. moy. br. *charoignn* et *charaing* charogne. La prononciation *dign* est attestée dans le *Doctrinal*, *Gloss.* 139.

La suppression de l'aspiration finale de *querch* peut s'expliquer par l'atténuation vannetaise de *c'h* en *h* ; pourtant Châl. ms. emploie souvent *c'h*, et ce son est particulièrement sensible à la fin des mots.

25. La même suppression se montre dans *dematio* bonjour (41), qu'on eût écrit *dez mat deoch* bonjour à vous ; moderne *demateoc'h*, *demaddeoc'h* (et *dematec'h*, *dematac'h*) Grég., van. *dé matt teoh* l'A. (*dematech* Châl. ms) ; cf. *de matheol* dans un ancien « Noël en breton bretonnant qui apprend à parler le françois » = *demaddeoc'h-oll* « bonjour, salut » Grég., voir *Rev. Celt.* XVI, 187, 188 ; *Gloss.* 154. Nous avons vu que *i* peut être pour *é* dans *follideck* ; la confusion inverse se trouve dans *deabole*.

26. Le *ch* subsiste, au contraire, dans *gwech* six (33), qu'on écrivait *huec'h* ; mod. *c'huec'h*, van. *hueh*, tréc. *houëh* Gr., auj. *c'huec'h*, léon. *c'houdac'h*, 2 syl., Gon.

Le *g* représente ici une aspiration douce (cf. allem. *Tag*).

27. De même dans *pe gauo eo* comment s'appelle ceci ? (44) = *pe hano eo* quel nom a-t-il ? littéralement « est-il ». Pour l'*u* au lieu de *n*, cf. *caut*. Sur la forme *hano*, voir *Mir.* 1. Pour l'expression, cf. *pehano oc'h* ? Quel est votre nom ? Pel. = « Quel nom êtes-vous », et non « Quel nom vous ? ou quel nom de vous », comme il l'explique ; *pehano c'hu* quel nom avez-vous ? Maun. *Gram.* 60, lisez *pe han oc'hu* ; *Pe ano oc'h* ? *Me a zo Anton* (comment vous appelez-vous ? je m'appelle Antoine), *Suppl. aux dict. bret.*, Landerneau 1872, p. 59. Grég. a ici le verbe avoir : *pe hano oc'h eus-hu* ? C'est un gallicisme, comme quand il traduit « centenaire, qui a cent ans », *nep en deus cantvloaz* : cf. *me zo pemp pla*, litt. « je suis cinq ans », *Tourneures bretonnes*, Lannion 1855, p. 3 ; *pevar ugent vloaz e vezin* « on commence à dire : *pevar ugent ho pezo* » (vous aurez 80 ans), *Suppl.* 59.

28. *Gwalget mar roschet* lavez ma chemise (46) a aussi *g* pour *h* ; cf. *guelhy* laver, Sainte-Nonne 1016, à côté de *guelchi* 985 ; *Kergolher* lieu du Morbihan en 1595, masc. de *golcheres* lavandière *Gloss.* 278. On eût écrit ordinairement *goalchet ma roschet* ; cf. *Gloss.* 263, 264.

Le *sch* est une graphie allemande de *ch* français, cf. § 11.

Le double *r* de *mar roschet* paraît garder une trace de l'ancienne consonne finale, comme dans le van. *men Doe* mon Dieu, *mem brer* mon frère (moy. br. *ma Doe*, *ma breuzr*). Cf. tréc. *hër ré* les siens (à elle), etc., Hingant, *Eléments de la*

Gramm. bret. 219; léon. *er restadig nerz* son petit reste de force, moy. bret. *effolaez* sa folie, etc., *Gloss.* 200.

29. *Fenun* foin (26) a dû être influencé par *kolun* qui le suit. On écrivait *foenn*, mod. *foënn* Gr., van. *foënn* l'A. Il y a peut-être une transposition de lettre pour *fuenn*, cf. *guinagere*. D'après *Doie*, on attendrait *foienn*.

30. *Noetx* un homme (16), regardé par M. Thurneysen comme répondant au van. *un oec'h*, me semble plutôt répondre au second de ces mots, sous la forme *nozeh*, cf. *Le Nozabic Gloss.* 447, 454. *Noetx* serait transposé pour *notze*, avec suppression de l'aspiration finale comme dans *dematio*, *ker*. *Tz* représenterait une spirante dentale, cf. *Le Gartz*, *huortz*, *jar-din*, etc. *Gloss.* 254, 369.

31. Un autre expédient pour rendre ce son se trouve dans *eiff* huit (35), qu'on écrivait *eiz* (gall. *wyth*); auj. *eiz*, van. *eih*. Il n'est guère probable que ce *ff* ait été suggéré par une spirante gutturale, malgré l'affinité de *f* et *ch*, cf. *Gloss.* 377, 378, l'auteur ayant donné au même problème deux autres solutions (*ch* et absence de signe); le *z* dur (*th* gall.) est d'ailleurs, lui aussi, voisin de *f* (cf. l'anglais enfantin *nuffing* pour *nothing* rien, etc.). Peut-être *ff* est-il une faute pour *ss*.

32. *See* sept (34) pour *seiz*, auj. *seiz*, van. *seih*, *séh*, serait plus favorable à une explication par *se(h)*, cf. *dematio*, etc.; mais il est difficile de croire que *seiz* et *eiz* aient subi deux traitements différents. L'auteur a peut-être voulu mettre *seis*, *eis*?

33. *Hisit* boire (33) appuie cette hypothèse d'une confusion graphique de *s* et *f*: la correction la plus naturelle de cette faute évidente est *hisit*. Cet infinitif n'est pas anciennement attesté, mais il existe en van. *évet*, *ivet*, sous-dialecte du Croisic *évet*, et dans le gall. *yfed*. Le premier *i* de *hisit* est une prononciation vannetaise, cf. *pisket*; le second, s'il n'est pas un germanisme, cf. § 23, doit venir de *e* par assimilation.

34. *Gorwet* dormir (24) était écrit *gouruez* reposer, être couché; mod. *gourvez* coucher, se coucher Gr., *gourvez* « ou plutôt *Gourveza*, se coucher, se mettre au lit » Pel., van. *gourvécin* se vautrer Châl. ms., auj. *gourvécin*, *gourvein* se coucher (se dit des animaux, et par mépris des personnes), gall. *gorwedd*. Le *t* de *gorwet* est-il une tentative pour rendre *z* doux? Il

semble plutôt un écho machinal des deux mots précédents, *dribit*, *hisit*, ajouté à *gorwe*; la chute de la spirante dentale douce est admissible dès cette époque, il y en a un exemple dans *dematio*; cf. *Rev. Celt.* XV, 152, 153.

35. *Dribit* manger (22), s'écrivait *dibriff*, v. bret. *diprim*; on attendrait *dibrin* ou *dibri*, cf. *me vel tin paia*. La métathèse n'est pas une erreur, cette fois: elle est assurée par le bret. moderne (hors de Vannes). Troude donne, par exemple, *dibri*, *dirbi*, *dribi*; Milin ms. ajoute: « *drebi* aussi fréquent ».

Ce mot aurait-il eu un infinitif analogique de *ivet*, *bisfit*, ou bien les deux mots ne se sont-ils influencés que sur le papier où ils voisinent?

36. *Oinge* une poule (8) analysé en *oin ge*, ne donnant rien de satisfaisant, je crois que c'est « *Ezn*, ou *Aizn* selon que M. Roussel l'écrivait, c'est-à-dire, par *Ai* diphthongue, Volaille, volatile, toutes espèces d'oiseaux domestiques nourris pour être mangés. Plur. *Eznet*, ou *Aiznet*. En ce mot, *Z* ne sert qu'à allonger la syllabe. » Pel. Il ajoute *Ar-Jar ac e eznet* la poule et ses poussins (la constellation des Pléiades), *eznés* poulette. Grég. donne *eznés* poulette, en ajoutant qu'on prononce *eenés*, et écrit *enés lardt* pl. *enesed lardt* poularde. On trouve en moy. bret. *ezn* oiseau, *ezenn goaz* oison, *pep ezen goez* geline sauvage ou toute volaille, etc. *Gloss.* 230. *Oinge*, avec *e* muet, représenterait le mot qui pour Roussel sonnait *ain*; van. *eine* oiseau l'A. La suppression du *z* ne fait pas difficulté, cf. *ezneu* il connaît rimant en *en-*, *Mir.* 63. Quant à la diphtongaison, on peut comparer le tréc. *loein* bête, moy. br. *loezn*, de *lozn* (d'où, d'autre part, le van. *loñ* Gr., *loun* Châl. ms., *lonne* l'A.). Le *g* aura été ajouté pour empêcher de lire *ôn*, et figurer une prononciation voisine de *ogn*, *agn* (cf. *charaing* et *charoignn*).

37. *Narink* non (15) a aussi une gutturale inattendue. Ce peut être *narign* = *na rij* « non ferai », comme l'explique M. Thurneysen, ou une apocope de *na rin ket* je ne ferai pas, qu'on écrivait *na rif quel*, voir *Rev. Celt.* XIII, 359. Pel. dit que « *Narn*, selon le P. Maunoir, et l'usage de quelques cantons », est « à la lettre *Non-ferai*, comme l'on dit vulgairement en quelques Provinces de France: car *Narn* est le raccourci de *Na-raiñ*, *Je ne ferai*. En Léon on prononce *Narein*, et par corruption *Nann* ». Grég. donne *naren* comme synonyme

de *nan* « non », et ne l'emploie pas pour la négation plus forte « nenni ». Le Gon. dit au contraire que *naren*, *narn*; a plus de force que *nann*. Maun. traduit « non » par *ne* (sans exemple probant : il n'y a que *nequet* non [sans cause], *ne garanquet hep mui quen* non seulement j'aime; sur le léon. *one* oh! non, voir *Gloss.* 438), et « nenny » (*nequet*,) *narn*. Troude donne comme van. *naren*, *naen* non, et comme ancien *naran*, *narn* non; Mil. ms. ajoute : « encore en usage en Cornouaille ». En van., Châl. ms. donne : « non non », *naran*. Selon l'A., *narenn*, *nann*, ne s'emploient qu'après une interrogation négative comme « N'avez-vous pas diné? »; aux questions comme « Avez-vous diné? » il faut répondre *nompas*, *nonpas* ou *saloucrasse*; cf. *Gloss.* 447; *Rev. Celt.* XIII, 350, 356, 357. J. Moal, *Supplément* à Troude 358, dit qu'on ne répond pas *nann* à une interrogation; on préfère, en effet, si l'on n'emploie pas des locutions comme *tra!* pas du tout, reprendre le verbe de la demande, ou le suppléer par un auxiliaire (*Rev. Celt.* XIII, 346 et suiv.). Cela aide à expliquer la diversité des locutions négatives; ainsi Grég. cite van. *na iv* (proprement « ce n'est pas ») et *na vo* (= « ce ne sera pas »). Cf. la particule affirmative après une négation : van. *gueü*, *guiv* si fait, pardonnez-moi, *bo* si fait, cela sera Gr.; on ne s'en tient pas à cette répartition étymologique, mais *geou* et *bo*, *bou* se sont généralisés dans les deux sens, en des cantons différents, voir *Rev. Celt.* XIII, 348. Il a pu se passer quelque chose d'analogue pour la négation avec l'auxiliaire « faire ». *Narenn*, *naran*, à Sarzeau *nêren*, *nêran* serait-il pour *na rahenn* « non ferai »? Une composition avec *rann* morceau (*Rev. Celt.* XIII, 350) est encore plus probable. Quant à *nann* où V. Henry voyait une « sorte de redoublement de la négation » (*Lexique*, cf. *Rev. Celt.* XIII, 349), il ne peut pas être identique à *naren*, *narn*. Sur les négations, voir encore *Ann. de Bret.* XXV, 402, à Ouessant, etc., *noñ* non; *netra* point du tout; *Rev. Celt.* XIII, 352, 353.

38. *Honoreck* une femme (17) s'écrivait *un* (rarement *on*) *gruac*, *groec*, *grouec*, et devait se prononcer *un* (ou *on*) *wrec*, par *w* anglais et gallois. Le P. Grég. donne pour la langue moderne *ur oureg*, *ur vreg*, *ur hroeg*, et Pel. *ur-wreg*. Il y avait une autre forme, *grec*, restée en léonais, d'où *ur c'hreg*, P. Grég.

L'*h* de *hon-* rappelle celui du dérivé moy. bret. *hunan*, variante (après un mot) de *unan*, *onan* un (seul, même); mais il doit avoir été ajouté arbitrairement comme celui de *hi(j)it*. L'article indéfini est *eun*, *eur* en tréc., bas léon., etc.; *en*, *er* en haut Léon.

39. On ne le retrouve pas dans *ony* « des œufs » (6), où M. Thurneysen voit avec raison *on y* un œuf. Ce dernier s'écrivait *vy*, *uuy*; il est en léon. *vi*, en van. *ui* (et *u* Grég.), en tréc. *u*. Y témoignerait d'une autre contraction, de *ui* en *i*, si nous avions affaire à un texte plus exact dans ses notations phonétiques.

40. *Vin* un (28) est une graphie comme *doir*, pour *in*. L'emploi de *un* comme nom de nombre pour *unan*, existe en Trég. et Corn., cf. *Gloss.* 732.

41. *Annestisses* « une hôtesse » (21) est réellement « l'hôtesse »; on écrivait *an hostisses*, mod. *hostisés* Gr., van. *hostizés* Châl. Il n'est pas probable que le premier *e* soit exact. On peut douter aussi du redoublement de l'*n*, l'*h* étant purement étymologique; cf. § 23. Cependant la forme plus archaïque de l'article, *ann*, est employée dans *Catholicon* devant une voyelle.

42. *Ammestres* « un hôte » (20) doit signifier de même « l'hôtelier ». On attendrait *an mestre* le maître (d'hôtel). La forme *am* de l'article ne s'était trouvée que devant un *b*, cf. *Dict. étym.* v. *am* 5. L'assimilation de *an m-* en *amm-* est moins probable. L'*s* final, regardé par M. Thurneysen comme venant du pluriel français, me semble une autre faute, suggérée par la terminaison du mot suivant : il n'y a pas lieu de croire que le moy. bret. ait eu un autre mot *mestres* que le féminin de *mestr*. Sur les finales *-es* d'origine française, on peut voir *Rev. Celt.* VI, 389; *Notes d'étymol.* nos 105, 110. Elles ne se trouvent pas dans des mots qui désignent des personnes, sauf quelques noms propres comme *Charles*. Je ne vois pas d'autre moyen d'utiliser la consonne finale de *ammestres*, que d'y supposer un *r*, d'après \**an menestrer* celui qui sert, *ministrator*; mais cela soulèverait par ailleurs bien des difficultés.